

le dossier

la Nouvelle
RépubliqueL'incontournable M. Shouyu Wang
va injecter 400 millions d'euros

Le siège social de la Sino-France Economic Cooperation Zones est installé à la pépinière d'entreprises de Châteauroux. La SFECZ est présidée par Shouyu Wang.



Shouyu Wang, acteur incontournable du développement d'Ozans.

Jean-François Mayet s'est mis au chinois. Il sait dire « Merci », « Bonjour » et « A ta santé ». Car il paraît qu'ils lèvent le coude avec une redoutable efficacité, les industriels de l'empire du Milieu...

Et Shouyu Wang, parle-t-il français ? Non. Les discussions se font donc par interprètes interposés. N'empêche : pour le maire de Châteauroux, le président de la Sino-France Economic Cooperation Zones (SFECZ) est « un type supersympa ». Et incontournable. C'est avec lui qu'a été signée la vente du château d'Ozans et des 11 hectares situés alentour, le 31 juillet dernier.

Filiale cargos à l'aéroport ?

La SFECZ a été créée le 15 mai dernier. Filiale de Beijing Zhoulian Weiye Investments Co Ltd, elle-même filiale de Beijing Capital Group,

elle a pour siège social la pépinière d'entreprises communautaire installée en face de la gare de Châteauroux. Pour Shouyu Wang, « la localisation du Châteauroux Business District - zone regroupant Ozans, La Martinerie, La Malterie et GranDéols - et la présence de l'aéroport ont été décisifs dans notre choix d'implantation. Concernant cet aéroport, nous sommes en discussions avec Air China pour qu'elle y installe sa filiale cargos - Air China Cargo, actuellement installée à Francfort, en Allemagne. A minima, nous souhaitons créer une ligne régulière de fret entre l'Europe et la Chine ».

En attendant, sachons que le budget alloué aux émissaires de la Sino-France Economic Cooperation Zones est tout simplement colossal : 400 millions d'euros seront, dans un premier temps, injectés pour acheter les terrains et installer les usines.

Bruno Mascle

... "Le contact est excellent"

Comment développer des emplois industriels dans l'agglomération castelroussine ? Il y a six ans, à la fin de son premier mandat, la question taradaît Jean-François Mayet : « C'est là que j'ai pensé aux Chinois, raconte-t-il. L'économie chinoise était en plein boom. Il y avait en France une cinquantaine d'entreprises chinoises tandis que l'Allemagne en accueillait déjà quatre cents. Je me suis dit qu'il y avait une carte à jouer ».

Fin du premier épisode. Quelques années plus tard, Jean-François Mayet rencontre les deux personnes avec lesquelles les choses vont véritablement démarrer : Jacques Gautherie, un Français installé en Chine, et Yang Junmin, patron d'une société représentant les intérêts de la région Centre à Pékin : « C'est Jacques Gautherie qui m'a convaincu de ne pas nous contenter de faire venir une entreprise, mais d'envisager un projet plus ambitieux », explique le maire.

Dès lors, la machine est lancée. La Société sino-française de développement économique de Châteauroux (SFDEC) voit le jour, les Castelroussins multiplient les voyages en Chine, tandis que des délégations chi-

noises sont reçues dans la préfecture de l'Indre.

« Le contact avec les Chinois est excellent, constate Jean-François Mayet. Avec eux, on a toujours l'impression que c'est facile. Comme je suis d'un naturel méfiant, je ne m'emballer pas trop. Mais je n'ai pas de souci sur la qualité des interlocuteurs. » De ses voyages en Chine, le maire rapporte des impressions contrastées : « L'ambiance est très particulière, dans ce pays : on rencontre des gens hyperlibéraux

qui ont toujours la carte du Parti communiste. Ils sont très "réunions" : lors de mon deuxième voyage, j'ai été invité à parler devant 2.500 chefs d'entreprises, place Tian'anmen. » Au printemps dernier, la SFECZ (Sino France Economic Cooperation Zones) a pris le relais de la SFDEC. C'est avec la SFECZ et son président, Shoyou Wang, que la communauté d'agglomération a signé, en juillet dernier, la vente de terrains à Ozans.

Albane Ratsivalaka



En 2009, le maire avait invité une délégation chinoise à venir inaugurer, à ses côtés, la Foire-Exposition de Châteauroux.

... La Martinerie débute sa nouvelle vie

Le départ des militaires de La Martinerie a laissé vacant une zone de 300 hectares, dont 114 appartiennent encore à l'armée. Les entreprises Sofema et Elis Berry, déjà implantées sur le site, envisagent de s'agrandir.

D'autres entreprises sont en cours d'installation : Génie Civil Services (GCS, stockage de pneus d'engins de chantiers et de tracteurs), MGM (Mécanique Générale Maintenance), la SCI Toolbox (rayonnages de magasins). Sans oublier, bien sûr, le lycée technique professionnel Saint-Michel, porté par la fraternité sacerdotale Saint Pie X. Les religieux ont acheté 26 hectares sur les zones est et ouest. Les travaux sont toujours en cours et les responsables espèrent ouvrir les sections menuiserie et électricité dans les prochains jours (lire page 11). Le lycée envisage, à terme, d'accueillir 250 élèves. Enfin, la Fédération française de tir s'est positionnée sur 78 hectares de l'ancienne base militaire, pour y installer son centre national de formation et de compétition. A la clé, un potentiel de 250.000 licenciés qui pourraient être amenés à fré-



Philippe Crochart, président de la FFT, a visité La Martinerie en juillet.

quenter ce centre national. Sans compter les structures d'hébergement des différentes ligues. L'installation, dont le coût est estimé à 20 millions d'euros, se fera sur quatre à cinq ans. « Notre crainte était que cette base militaire reste trop longtemps inoccupée, avec les problèmes d'insécurité que cela pose, explique Jean-François Mayet. Mais je n'aurais pas imaginé que ça répondrait aussi bien... » Reste, à présent, aux Chinois, à concrétiser leurs projets à La Martinerie.

A.R.

“ Cet opérateur a déjà construit des zones industrielles en Chine ”

Châteauroux et les Chinois ? Selon Jean-François Mayet, sénateur et maire UMP de la ville l'histoire est en marche. “ Nous entrons dans le concret et c'est du solide ”, annonce l'élu.

V iendront-ils ? Ne viendront-ils pas ? Depuis la première annonce de l'arrivée des Chinois à Châteauroux, pendant de longs mois, Jean-François Mayet, sénateur et maire UMP de Châteauroux, a dû faire face, « en gardant le silence », à une batterie de questions et à un feu nourri de doutes plus ou moins étayés. « J'ai toujours dit que je parlerai au moment opportun. Et là, c'est le moment, parce que le dossier avance. Concrètement. »

L'occasion, pour *La Nouvelle République*, de rencontrer l'élu et de tenter d'en savoir plus. Alors oui, les Chinois s'engagent en ayant signé un acte d'achat de 11 hectares en juillet. Un paquet dans lequel est inclus le château d'Ozans. Qu'y a-t-il derrière ? A quoi les Castelroussins doivent-ils s'attendre ? Dans quels délais ? Début de réponses...

Vous avez changé de partenaire économique en mai dernier. Cela a-t-il engendré un retard ?

« Non, absolument pas. Ce dossier est crucial pour l'avenir de Châteauroux et de son agglomération. Nous n'avons pas le droit à l'erreur. Et c'est important, surtout, de ne pas se tromper. La Sino France Economic Cooperation Zones (SFECZ) a été fondée en mai dernier pour acquérir le château d'Ozans, ainsi que 11 hectares. Cette structure est financièrement solide. Derrière, il y a la China Banque, des fonds d'État chinois et la présence, également, de la ville de Pékin. Financièrement, c'est du costaud. L'opérateur qui y est associé a déjà construit une cinquantaine de zones industrielles en Chine. Il y a un vrai savoir-faire. De l'expérience. Et du concret. »

Le premier compromis de vente a été signé en juillet dernier par les représentants de la SFECZ. Comment envisagent-ils l'avenir ?

« Ils souhaitent concrétiser très vite l'achat du château d'Ozans pour en faire un lieu de

rencontre. Un endroit où se dérouleront ensuite les tractations économiques. Nos partenaires chinois ont déjà des noms d'entreprises intéressées pour venir s'implanter à Châteauroux. Il est encore trop tôt pour en parler mais le dossier est très bien avancé. Nos partenaires se sont en plus officiellement positionnés pour acquérir les 114 hectares qui restent. Ils appartiennent encore à l'armée. Mais là aussi, c'est une question de mois... »

Êtes-vous en mesure de fixer une date pour l'arrivée des premières entreprises ?

« Non, pas encore. Une piste, toutefois : la compagnie Air China est déjà très intéressée par l'aéroport de Châteauroux-Déols. Elle envisage d'y bâtir des liaisons de fret entre la France et la Chine. C'est plutôt une bonne nouvelle, non ? »

Propos recueillis par Jean-Yves Le Nezet



« Je peux vous assurer que dès que ça va se concrétiser, il y aura du monde à la porte... On m'a souvent dit : “ Il parle, il parle, mais il ne se passe rien... Vous verrez... »

... Un projet "vendu" trop vite

« Regardez chez nos voisins de la Vienne. Combien y a-t-il eu d'années entre l'annonce d'un accord avec les Chinois et leur arrivée réelle? De huit à dix ans? Alors, oui, nous sommes plutôt dans les temps, même en avance... » Jean-François Mayet, sénateur et maire UMP de Châteauroux, fait ainsi réfé-

rence à l'entreprise ZTE, devenue en moins de dix ans l'un des ténors mondiaux de la téléphonie mobile. René Monory, alors président du Conseil général de la Vienne, avait annoncé l'arrivée providentielle des Chinois sur le parc du Futuroscope, il y a effectivement presque dix ans. Ses succes-

seurs ont reçu en héritage des feux nourris de critiques. Finalement, en 2011, ZTE est arrivé aux portes de Poitiers. En respectant, presque à la lettre, leurs premières promesses... Qui sait attendre... Annoncé en grande pompe, à Paris, en 2010, le projet castelroussin n'a pas échappé à la

règle. « J'ai été trop enthousiaste au début », concède Jean-François Mayet. Des effets d'annonces sans suites. Des promesses difficilement honorables. Un premier opérateur qui se désengage... Bref, des obstacles sur une route trop tôt annoncée bien dégaagée. Des désillusions et, forcément, des tirs de barrage. Politiques et médiatiques.

« Aujourd'hui, rétorque Jean-François Mayet, je raisonne à six mois, notamment pour l'acquisition des 114 hectares (lire ci-dessus) qui restent libres. Aux critiques que je reçois, je réponds : " Michel Sapin est allé plusieurs fois en Chine, pour quels résultats? ". Ce dossier est lancé. Et bien lancé. »

L'élu est-il toutefois parfois inquiet? « La conjoncture économique m'inquiète, évidemment. Mais nos partenaires chinois n'ont pas manifesté de recul. Mon inquiétude vient plutôt de la situation politique en France. Vous savez, les Chinois lisent toute la presse française et, par l'intermédiaire de leurs services diplomatiques, informent tous les acteurs économiques et politiques de leur pays... Alors, attention à ce que l'on peut dire... »

J.-Y.L.N.

la phrase

« L'université sino-française prendrait place à La Martinerie et pourrait accueillir 300 à 400 étudiants. »

Autre projet important du Châteauroux Business District, l'université sino-chinoise est toujours d'actualité. Pour le sénateur et maire de Châteauroux, Jean-François Mayet, cet établissement pourrait, à terme, accueillir 300 à 400 étudiants. « Son implantation se fera sur l'emplacement actuel de la cour d'honneur du 51^e Régiment du Train, à La Martinerie, à côté du lycée privé Saint-Michel », souligne-t-il.

Dans cette université qui sera, semblerait-il, dédiée aux étudiants chinois résidant en Europe, devraient être dispensés des enseignements en langues française, anglaise et chinoise. Ce projet est lui aussi porté par la Sino-France Economic Cooperation Zones, et il serait mené en étroite collaboration avec une grande université pékinoise. L'échéancier de cette installation reste encore à déterminer.



Novembre 2010 : les élus annonçaient quarante entreprises de haute technologie d'ici cinq à six ans.